

# La vie de la rivière

MARIE-FRANCE DUPUIS-TATE  
BERNARD FISCHER



DELACHAUX  
ET NIESTLÉ



**La vie**  
de la **rivière**

MARIE-FRANCE DUPUIS-TATE  
BERNARD FISCHESSE

# La vie de la rivière

Responsable éditoriale : Stéphanie Zweifel  
Assistants d'édition : Bleuenn Becaert et Joris Lautard  
Fabricante : Virginie Leroux  
Relecture : Nord Compo  
Création graphique et mise en page : Nord Compo

Ce livre est une adaptation de *Rivières et paysages*,  
© Éditions de La Martinière, 2003  
© Delachaux et Niestlé, Paris, 2023  
ISBN : 978-2-603-02993-0  
Dépôt légal : octobre 2023  
Photogravure : Nord Compo  
Achévé d'imprimer en septembre 2023 sur les presses  
d'Interak Sp. z o.o., Pologne

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement  
et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque,  
microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique  
ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.  
Tous droits d'adaptation, de reproduction et de traduction  
réservés pour tous pays.

## CHARTRE DELACHAUX ET NIESTLÉ

- 1 L'éditeur nature de référence depuis 1882.
  - 2 Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec plus de 450 ouvrages consacrés à la nature et à l'environnement.
  - 3 Des auteurs scientifiques et naturalistes reconnus.
  - 4 Les meilleurs illustrateurs naturalistes, pour la précision et le réalisme.
  - 5 Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le terrain.
  - 6 Des contenus actualisés régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
  - 7 Une démarche éco-responsable pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
  - 8 Une approche pédagogique qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
  - 9 Une réflexion qui éclaire les grands débats sur l'environnement (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
  - 10 Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la protection de l'environnement et de la conservation de la biodiversité.
- RETROUVEZ-NOUS SUR [WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM](http://WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM) ET SUR FACEBOOK

  
DELACHAUX  
ET NIESTLÉ



# SOMMAIRE



La découverte de la rivière



La rivière, corridor de vie



Les rivières françaises au fil de l'histoire



La rivière, source de contemplation



La renaissance des fleuves et rivières de France



La gestion des cours d'eau français : le défi du XXI<sup>e</sup> siècle

Avant-propos	7	<b>La rivière, source de contemplation</b>	<b>191</b>
<b>La découverte de la rivière</b>	<b>9</b>	<b>La renaissance des fleuves et rivières de France</b>	<b>209</b>
L'invitation au voyage	10	Un nouveau regard sur les cours d'eau	210
<b>La rivière, corridor de vie</b>	<b>23</b>	L'ingénierie des milieux naturels au service de la restauration des cours d'eau	240
La vie de la rivière	24	<b>La gestion des cours d'eau français : le défi du XXI<sup>e</sup> siècle</b>	<b>255</b>
La marche de l'eau vive	33	Bilan de l'état des cours d'eaux français	256
Quelques portraits de rivières	47	Les fleuves et rivières du XXI <sup>e</sup> siècle face à l'évolution du climat	258
Le regard et l'analyse de l'écologie	58	Anticiper et agir	261
<b>Les rivières françaises au fil de l'histoire</b>	<b>129</b>	L'eau, l'or du troisième millénaire	263
De la préhistoire au début du Moyen Âge	131	<b>Annexes</b>	<b>265</b>
De l'eau vive à l'eau stagnante	142	Bibliographie	266
La domestication des eaux vives (de la fin XVI <sup>e</sup> au XVIII <sup>e</sup> siècle)	161	Principaux sites répertoriés	268
La révolution industrielle et l'ingénierie des eaux courantes (XIX <sup>e</sup> siècle)	172	Crédits photographiques	269
L'oubli et les retrouvailles (XX <sup>e</sup> et XXI <sup>e</sup> siècles)	181	Remerciements	272



Bernard Fischesser et moi-même avons le projet de réaliser le livre *La Vie de la rivière*, avec les éditions Delachaux et Niestlé. Hélas, ce projet a failli ne pas se réaliser car Bernard nous a quittés le 9 août 2022. Avant de partir, il m'a demandé instamment de faire vivre ce projet et de finaliser l'édition de ce livre.

Je remercie infiniment toute l'équipe qui a travaillé à la création de cet ouvrage, et particulièrement Stéphanie Zweifel avec qui Bernard Fischesser est resté en communication jusqu'à la fin de sa vie.

Je remercie les éditions Delachaux et Niestlé d'avoir donné corps et âme à ce livre qui résume notre passion commune pour ces fleuves et rivières, métaphore hautement symbolique de notre existence humaine.

Dans le silence de l'espace, sous le feu glacé des étoiles, la planète Terre resserre son corps céleste rond et bleu. Elle palpète de toutes les veines de ses fleuves. L'effusion de leurs ramifications les fait ressembler à des arbres dont les branches étirées à l'infini embrassent les continents. Leurs deltas immenses les enracinent dans les océans.

Il faut savoir lire les écritures des fleuves, car ils développent un alphabet de signes. Certains sont inscrits dans la violence des coups de sabre des canyons, d'autres ont la douceur des volutes et des rubans enchaînés qui nouent et dénouent les paysages. D'autres encore ont la légèreté des effleurements de rivières lascives abandonnant leurs courbes amollies aux grèves odorantes.

Paysage de rivières, invitation aux voyages sur ces chemins buissonniers que l'on découvre degré après degré en une ascension à l'horizontale, marche initiatique dans les repères de l'Histoire. Chaque vallée, chaque falaise traversée, chaque coteau est un grimoire de feuillets empilés, un livre à remonter le temps, celui de la Terre et celui des hommes, aussi, car le déroulement de l'histoire humaine est accordé à l'écoulement des eaux vives.

Vivante image des fluctuations du destin, le fleuve est métaphore de l'existence, avec ses ombres et ses lumières, ses exaltations et ses abandons. Grand corps écartelé entre montagnes et mers, il naît, grandit, s'épanouit, s'apaise et se fond.

Le fleuve est multiple, avec ses eaux s'échappant du minéral dont elles tirent leur pureté et leur énergie, avec ses eaux impétueuses qui cascaded, avec ses eaux transparentes au fond desquelles brillent des soleils et ses masses d'eaux limoneuses dont le cheminement reptilien est imperceptible.

Il y a des fleuves miroirs où se reflètent des châteaux et des cathédrales, des fleuves

où glissent les rêveries des pêcheurs et fusent des rires et des airs d'accordéon échappés d'une guinguette, et aussi des fleuves dont le masque ridé d'ondes mauvaises attise la peur. Il y a des fleuves de colère aux eaux folles, bouillonnantes, dragons en écailles d'argent à l'échine courant sous les sabots de l'orage. Et des fleuves d'un gris-bleu-blanc, ourlés d'herbes et de feuillages crêtés d'écume comme des vagues.

Il y a des fleuves bâtisseurs qui façonnent des îles avec des mottes de terre et des souches de saules, et des fleuves légendaires qui dissimulent dans leurs filets d'eau miroitant des bancs d'ondines invisibles qui, en tentant de gagner la mer, croisent de grands poissons migrateurs remontant pour frayer près des sources fraîches.

Les fleuves sont la mémoire des hommes et de leur histoire. Ils font vivre l'âme et la main des artistes, ils exaltent la voix des poètes. Corridors de vie, ils charrient des milliards d'existences éphémères et reçoivent les chuchotements des feuillages et les émois de vies furtives. Sur leur plan d'eau ricoche le chant des oiseaux et s'agencent des ballets d'insectes. La loutre y trace des triangles liquides et le renard musarde sur leurs berges.

Il faut écouter les plaintes des fleuves et des rivières pour les ausculter et travailler avec, et non contre eux, pour que leur âme de pierre et d'eau, unie à ce monde végétal et animal exceptionnel, continue de nous enchanter et de nous faire vivre. Il faut pour cela retrouver d'anciennes connivences et ajuster de nouvelles solidarités. Le défi actuel, et à venir, doit mobiliser et orienter toutes les décisions d'aménagement du territoire et les politiques publiques, car l'inévitable évolution du climat et les pressions anthropiques font peser de graves menaces sur le devenir des eaux courantes, des eaux souterraines et superficielles, et leurs milieux humides associés.



A scenic view of a river flowing through a rocky canyon. The river is clear and turquoise, with white rapids as it flows over large, light-colored rocks. The canyon walls are steep and covered in lush green vegetation, including trees and shrubs. The sky is blue with some white clouds. The overall scene is a beautiful natural landscape.

# La découverte de la rivière



## Omniprésence de l'eau vive

Chaque homme dépend d'un fleuve, tant il est vrai que chaque Français est né sur la rive droite ou sur la rive gauche d'un cours d'eau : ruisseau, fleuve ou rivière, peu importe, mais l'on sait qu'en France, il y en a toujours un à sa porte. Aucune charrue ne peut labourer ces sillons bleus qui raient la carte de ce pays, mais les regards croisés de ses habitants les ont gravés dans l'inconscient collectif. Nous savons plus ou moins confusément que la carte du monde humain n'est autre que celle des cours d'eau.

À l'origine des premiers foyers, il y a l'eau, les jaillissements d'une source, le rivage d'une rivière, d'un confluent, d'un estuaire. C'est le besoin d'eau qui a réparti les fermes, les industries, les villages et les villes.

De la puissance d'un fleuve, qui permettait la navigation et le flottage des bois ou dont on pouvait craindre les colères et les débordements, ont dépendu la puissance des cités et leur organisation.

Les cours d'eau ont été des éléments structurants de tous les paysages français ; des éléments ambivalents car, voies de communication privilégiées, ils constituaient également des obstacles. Les gués naturels ont déterminé l'orientation des chemins, puis le maillage des routes. Les ponts ont fait la richesse des cités médiévales en les plaçant en position de points stratégiques des échanges de marchandises et d'idées.

Il n'est guère de points de vue en France d'où l'on ne saurait découvrir le miroitement d'un filet d'eau. Les écrivains et les conteurs ont su décrire les rivières, les aimer et les faire aimer. Les artistes les ont révélées au regard, les musiciens les ont fait chanter.

Dans un monde dominé par les technologies du virtuel et de l'intelligence artificielle, les sociétés actuelles auraient-elles oublié le mode d'emploi de la contemplation ?

La Dordogne.  
Perçue en vision dominante, la vallée se fait écran pour exalter la rivière. Les motifs végétaux des deux rives se succèdent et s'imbriquent en une délicate tapisserie.



## Les différents points de vue sur la rivière

Le géographe repère les logiques d'agencement de nos paysages qui sont organisées, pour l'essentiel, à partir et autour des fleuves et des rivières.

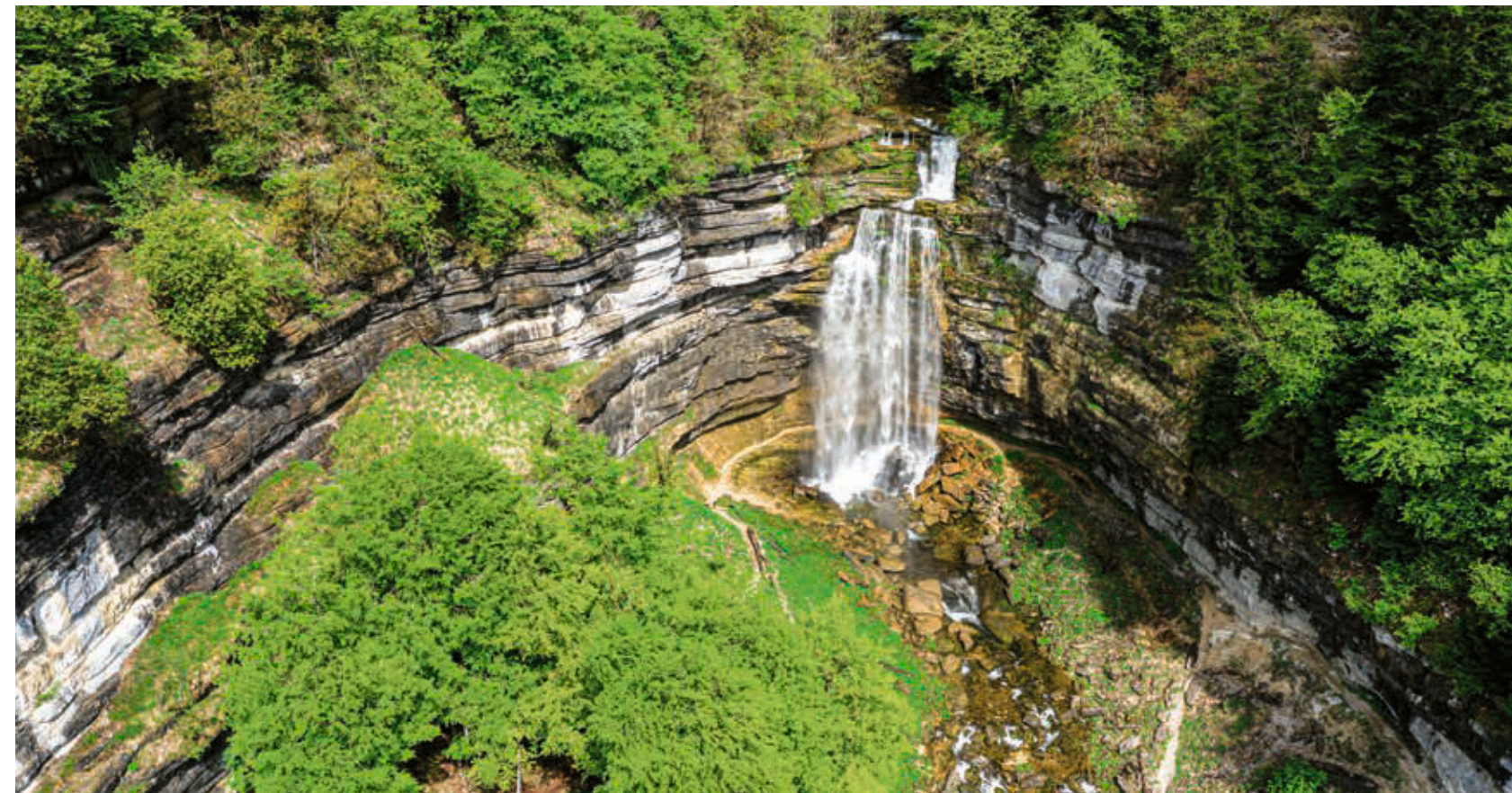
Nous savons que l'eau est l'âme d'un paysage. Son mouvement incessant attire l'œil qui est capté par ses reflets et ses rides liquides, par ses tourbillonnements et ses miroitements. En reflétant le ciel, les arbres, les falaises ou les châteaux qui le bordent, ce miroir donne une image inversée du monde réel. Il est un univers instable qui, comme celui des nuées, se défait et se reforme sans cesse.

Chaque cours d'eau est un axe vivant dont l'inscription dans l'espace est toujours forte, il structure un paysage qu'il a abondamment contribué à façonner. En le suivant du regard, on pénètre en profondeur dans cet assemblage de champs et de pâtures, d'arbres et de forêts, de maisons et de villes.

Chacun a sa personnalité. Le fleuve est une énorme force en mouvement qui charrie jusqu'à la mer des flaques de topaze et des souvenirs d'arbres. De la progression de cette gigantesque masse fluide se dégage une impression de puissance invincible. Les rides et les vaguelettes lui font comme une écorce d'eau sur laquelle se font et se défont les reflets d'images insaisissables.

La rivière qui l'alimente est plus humble et plus gaie, elle paresse et vagabonde et, curieuse, va flâner de près le village ou le coteau. Le camaïeu de verts qui la borde a des reflets argentés sous l'effet du vent. Le torrent, dans sa fougue, stimule et effraie tout à la fois. Le canal écoule une eau en léger mouvement entre ses deux rives parallèles traditionnellement plantées d'alignements d'arbres de hautes tiges ; l'emprunter, c'est redécouvrir le paysage en le pénétrant selon une diagonale inhabituelle.

Le Grand Saut, l'une des cascades de la vallée du Hérisson, dans le Jura.





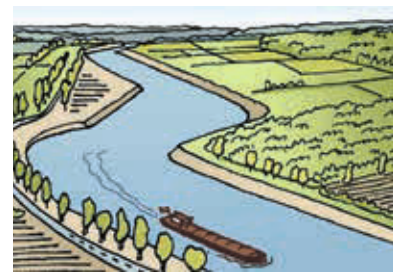
## LES REGARDS PORTÉS SUR LA RIVIÈRE



L'observateur est ici placé sur un paysage imaginaire et, avec lui, nous découvrons une vingtaine de visions différentes sur les cours d'eau, qui vont d'une vision panoramique à l'échelle de tout un paysage à celle d'un voyage au fil de l'eau. Les principales d'entre elles sont illustrées et analysées dans les pages qui suivent. Ce kaléidoscope de visions est une des caractéristiques du paysage français magistralement irrigué par ses cours d'eau. La France est un château d'eau naturel.



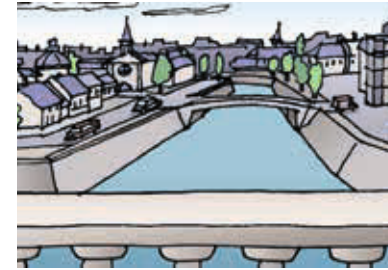
1 La vastitude de l'estuaire



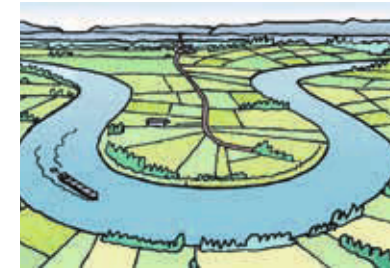
2 Vision dominante sur un fleuve maîtrisé



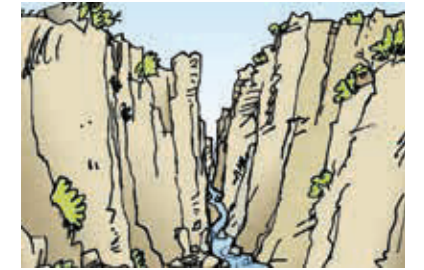
3 La rivière en ville et la mise en valeur d'éléments remarquables



4 Vision privilégiée à partir d'un pont



5 Le cingle



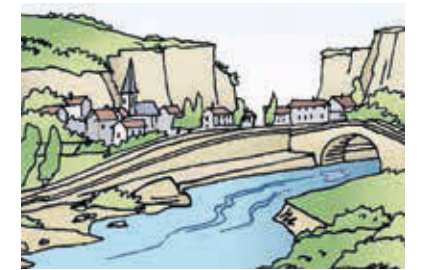
6 Vision dominante sur un canyon



7 Vision dominée de fond de canyon



8 Vision dominante sur des méandres



9 Vision resserrée



10 Le bord des eaux, une berge herbeuse



11 Le bord des eaux, une berge artificielle



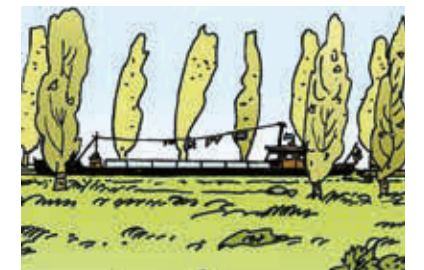
12 Au fil de l'eau, le bateau de plaisance



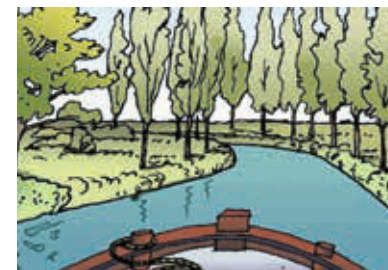
13 Au bord de l'eau, le pêcheur



14 Au bord de l'eau, le chemin de halage



15 La voie d'eau signalée



16 Au fil de l'eau, la péniche



17 Vision dominante sur une vallée fluviale



# Trois situations particulières



Au cœur du Parc naturel régional des marais du Cotentin, ces herbages ont presque la fluidité de l'eau. Quand les rivières de ce plat pays auront pris leurs quartiers d'hiver, les marais du Cotentin se transformeront en un immense lac.

## La rivière invisible

Dans les grandes plaines alluviales, du Cotentin ou de l'Ouest atlantique par exemple, un maillage plus ou moins lâche de canaux et de fossés ourlés ou non de motifs végétaux s'appuie sur le tracé du cours d'eau. L'absence de relief y présente au regard une surface souvent lissée, de texture homogène essentiellement herbeuse. La régularité et la fréquence des submersions éliminent la plupart des arbres des bords des eaux ou des fossés, et les berges basses se fondent dans les herbages. La signature habituelle de la rivière – due à des alignements d'arbres ou à des ripisylves organisées – faisant ici défaut, le cours d'eau se fait confidentiel et n'est, souvent, pas perçu depuis la plaine. Il ne sera pressenti, et enfin découvert, qu'en situation de grande proximité.

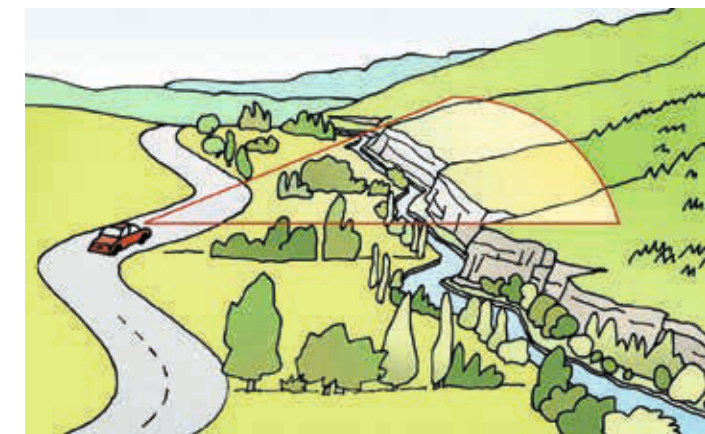
## La rivière signalée

Mais il se peut également que le cours d'eau soit pressenti par la vision d'un front végétal caractéristique des forêts alluviales. L'onde de choc de l'espace sauvage de la rivière vient s'amortir sur cette transition forestière au contact direct de terres labourées. L'enchevêtrement végétal et le port particulier des essences feuillues à bois blanc, aux houppiers échevelés peignés par le vent, captent le regard et laissent sourdre une impression de mystère, comme si ce front végétal délimitait un espace sacré.

## La rivière suggérée

Sur certaines routes en belvédère qui surplombent des gorges profondes, Verdon, Ardèche, Bourne, haute Loue, haute Ubaye

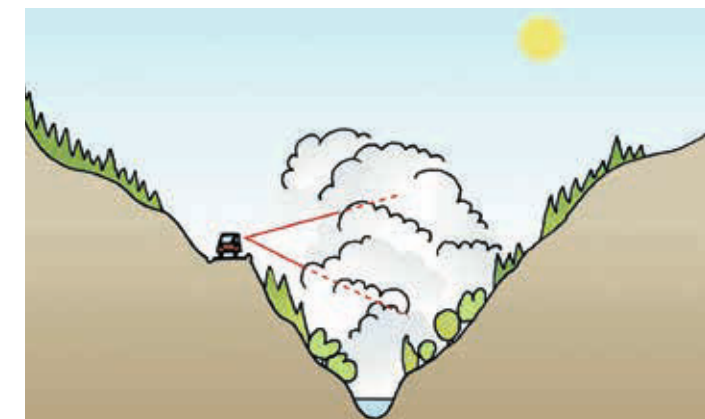
ou encore Cérou, affluent de l'Aveyron qui entaille les plateaux agricoles du Ségala, les séquences de parcours offrent des passages où la rivière n'est pas directement vue mais pressentie. Par les failles suggérées et les formidables coups de sabre entr'aperçus, la structure géologique est un puissant indicateur : parfois le son vient confirmer la présence de l'eau, le bruit s'amplifie dans la caisse de résonance que constituent les falaises. L'odeur des embruns, fade ou piquante, contribue également à marquer l'ambiance très forte et passionnelle créée par le cours d'eau emprisonné dans sa gangue de pierre.



La rivière suggérée

Au printemps et à l'automne, lorsque la température s'élève rapidement sous l'effet d'un ensoleillement plus précoce, la rivière respire ; son haleine puissante s'exhale, créant son double aérien : des volutes silencieuses déferlent sur les versants.

La rivière, si elle est masquée, n'en demeure pas moins présente avec une intensité qui impressionne l'observateur ; elle devient une entité organique et mystérieuse dont la vie s'exprime à travers cette respiration spectaculaire.



L'haleine de la rivière



Le cingle de Trémolat, dans la vallée de la Dordogne, un site classé Natura 2000.



# La rivière vue de l'extérieur

## La rivière visuellement « dominée » en pays plat ou à relief faible

**Le cours d'eau « naturel ».** C'est la contrepartie d'un pays plat, sans obstacle visuel majeur, que de pouvoir offrir, à partir de la plus légère éminence, du coteau le plus modeste ou tout simplement du clocher de l'église, une vision panoramique exceptionnelle jusqu'aux arrière-plans les plus lointains : la rivière, lorsqu'elle a une ampleur suffisante, est alors perçue comme une entité structurante à partir de laquelle s'organise tout le paysage. Le regard accompagne le fleuve, puis se perd à l'horizon en une rêverie profonde et douce. Tels sont les paysages du réseau serré de rivières et de fleuves côtiers qui sillonnent la presqu'île du Cotentin ; telles sont certaines visions sur la Loire tourangelle lorsque les coteaux s'écartent et s'effacent, laissant paresser et fuir la rivière dans la splendeur de sa vastitude qui se perd dans les fonds bleus.

La Loire, comme le remarquait Henry James, « donne un style grandiose à un paysage sans trait saillant », là où manque

le cortège brillant des châteaux. La rivière devient alors ce motif horizontal qui épouse la terre et y creuse un sillon de lumière.

**Le cours d'eau maîtrisé.** Dans les plaines alluviales très larges, telle la plaine d'Alsace ou la vallée du Rhône, le fleuve est maîtrisé par un endiguement sévère. La rigidité du site entre en conflit avec l'élément liquide. Le fleuve, dès lors, ne suscite plus les mêmes émotions. Le graphisme en est appauvri : les digues constituent des lignes dures qui isolent le fleuve, rompent le dialogue entre le végétal et l'eau, une impression d'artifice domine. Le fleuve n'apparaît plus comme une entité mythique, il ne fait plus rêver. En revanche, par ses dimensions, il reste un axe visuel puissamment structurant à l'échelle d'une large vallée.

## La rivière visuellement « dominée » en pays à relief affirmé

**Le cours d'eau libre et ses méandres.** Observés depuis une position dominante, les paysages de méandre sont particulièrement prégnants. L'ampleur d'une vallée

permet d'embrasser d'un seul coup d'œil la plénitude d'un motif aux allures reptiliennes qui allie une complexité maîtrisée à des formes naturelles agréables à l'œil. L'épanouissement des courbes et des contre-courbes étirées et enchaînées, le festonnage des forêts riveraines, les motifs spectaculaires d'accolades y construisent un graphisme qui peut apparaître comme une écriture fantasmagorique, un tatouage à l'échelle d'un territoire, ou comme un ruban de lumière qui silhouette la forme d'un relief.

Certains méandres sont célèbres, tels ceux du cirque de Navacelles, des cirques de La Beaume, de Sauzon ou de Vallon-Pont-d'Arc, du château de Godefroi de Bouillon dans la boucle de la Semois, un affluent de la Meuse dans les Ardennes, ceux de la Basse-Seine et du Lot, ou encore celui du Tarn, qui enveloppe harmonieusement le bassin verdoyant d'Espagnac, oasis de fraîcheur que domine le Causse-Méjean de sa masse imposante.

Les villes qui se sont installées dans des boucles de rivière ont une image forte, dont on a oublié qu'elle était avant tout celle de citadelles imprenables. Les cités de Besançon, Cahors, Uzerche, Château-Regnault, Semur-en-Auxois, Fougères ou Charleville ont plus ou moins adapté leur réseau de voies de communication aux contraintes naturelles, tout en courbes, de leur site d'implantation.

**Le cingle.** Lorsqu'un méandre s'arrondit en une boucle presque parfaite, il devient, dans les pays de langue d'oc, un cingle (du latin *cingere*, « entourer »). Les cingles du Lot sont particulièrement remarquables : ils résultent d'une empoignade magistrale de la rivière avec la roche calcaire du plateau des causses du Quercy. La rivière s'est incrustée dans la pierre, sculptant des falaises abruptes qui dominent des lobes de terre tapissés d'alluvions où rayonne un damier bariolé de cultures très variées qui contraste avec les landes et les broussailles du plateau.

**Le canyon.** Dans un canyon, l'observateur peut être en position totalement dominante sur une route en belvédère qui court le long de la crête des falaises. Les routes des corniches du Verdon et de l'Ardèche en sont des exemples grandioses. Ces canyons,



véritables coups de sabre dans l'ossature des massifs, laissent l'imagination rêver aux temps très anciens où, dans le tumulte et le bousculement des flots d'une puissance inimaginable, les eaux gonflées par la fonte des glaces eurent la force de trancher le plus dur des calcaires. Les cordes tendres des litages révélées traduisent, aujourd'hui, la démesure de ce corps à corps de Titan.

D'autres types de canyons se laissent approcher d'une façon moins aérienne, plus intime. La route située aux deux tiers de la paroi de la falaise surplombe plus modestement le cours d'eau qui enveloppe l'observateur dans son ambiance. Le contact sensoriel avec l'eau est continu : le bruit de l'eau, son odeur, son appréhension visuelle, ses ourlets végétaux créent une impression de naturalité puissante où s'exprime intensément la confrontation de l'eau avec la roche.

La falaise continue à emprisonner le cours d'eau, mais l'échelle est plus modeste, plus humaine. La vallée est dissymétrique : sur l'un de ses bords, la falaise lèche la rivière et la surplombe fièrement ; sur l'autre, dans la convexité du méandre, les galets, les sables et les limons ont colmaté un espace plus ou moins large que l'homme a transformé en une mosaïque de cultures et de prés.

De ces expressions contraires naissent un équilibre visuel et une harmonie paysagère qui ne laissent aucun observateur indifférent.

Les Gorges du Verdon. Le spectacle du formidable fossé du Grand Canyon du Verdon dont les parois vertigineuses s'enchaînent sur plus de 20 km est sans équivalent en Europe. Le torrent s'est enfoncé sur place en empruntant les cassures naturelles préexistantes du socle calcaire.

Toute la puissance de l'ambiance paysagère de la Loire s'exprime dans cette vision de relative proximité. La force du fleuve et sa vastitude s'y accordent à la délicatesse des graphismes végétaux et à la subtilité des teintes et des textures.





# La rivière vue de l'intérieur

Entrer en contact avec une rivière, c'est pénétrer dans un autre univers : un monde d'ombre et de lumière exacerbées, d'odeurs et de sons particuliers, dominé par la formidable présence de l'eau qui paresse, glisse ou se précipite, se ride comme une vieille écorce ou se lisse comme un verre teinté.

C'est un univers dynamique et inconstant qui substitue à l'immobilité solide des illusions fugitives, des formes ondoyantes et des poudroiements de taches colorées. Cette ambiance intime de la rivière sera valorisée ou dévalorisée par différents facteurs – la qualité de la lumière, la profondeur de la nappe d'eau, sa pureté et son accessibilité –, par la nature des berges ou encore par la présence d'éléments remarquables.

## L'amplitude de la vision

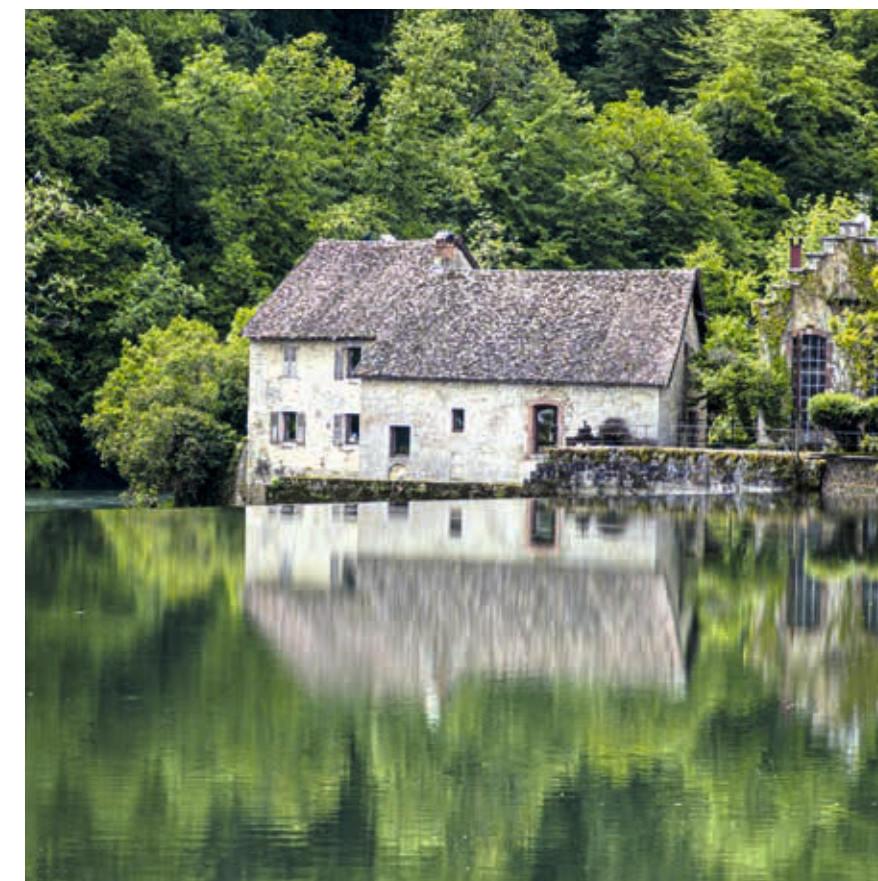
**La vision ample.** La Loire moyenne est la maturité d'un fleuve qui s'écoule, ample et majestueux, dans une large vallée façonnée dans des roches tendres. Elle traverse le fameux jardin de la France, dont les produits précieux et fragiles ont pu s'épanouir dans le lit majeur au prix d'une lutte farouche contre les divagations d'un lit apparent instable. L'espace se dilate et le regard, qu'aucun obstacle n'arrête réellement, glisse et englobe d'un seul coup tout un paysage au cœur duquel serpente lentement un miroir d'eau qui reflète inlassablement le ciel. Cette impression de vastitude est amplifiée, au niveau de l'estuaire, par un horizon liquide où se perd le regard.

Pont sur la Loire, à La Charité-sur-Loire, un bon exemple de vision d'une belle amplitude.



**La vision resserrée.** Tout autre est l'impression qui se dégage lorsque le paysage fluvial se contracte et ne s'organise plus que selon deux plans de vision. C'est une situation privilégiée où la rivière « se met en scène ». Le regard rebondit d'une rive à l'autre et, la vision se resserrant, les détails apparaissent et s'affirment. Les points d'appel du regard, par exemple un château, orchestrent la vision ; le pouvoir du miroir d'eau est exalté.

L'observateur peut apprécier la richesse de la palette végétale : toute l'ambiance de cet univers intimiste est dominée par le jeu des composantes visuelles et des relations qu'elles entretiennent entre elles ; les textures, les lignes et les couleurs s'exaltent. Le riverain, vivant dans une maison en encorbellement sur la rivière ou qui franchit quotidiennement un pont pour accéder à sa rue, est totalement soumis au pouvoir de la rivière : il l'entend, il la hume, il la voit constamment, il en pressent même les sautes d'humeur. Sa vie est intimement liée à celle de la rivière. Le visiteur, lui, qui découvre l'intimité de ce paysage à partir du pont, sera davantage sensible à l'harmonie qui se dégage, riche d'effets multiples, de contrastes de formes et de matières, de jeux d'ombres.



La Loue et le miroir de Scey. Une sensation de mystère accompagne la découverte d'une rivière cachée entre les feuillages de sa forêt riveraine. Dans une œuvre célèbre, Gustave Courbet fera de ce tronçon de Loue un miroir où se reflètent maisons, arbres et rochers.

## L'approche de l'eau

**La nature des berges et des grèves.** La berge est à la fois frontière et médiation. Elle sépare la terre et l'eau, mais permet aussi d'accéder à l'eau visuellement et physiquement. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, la berge était enherbée, dépourvue d'arbres, car le bois était très exploité. Aujourd'hui, les berges sont fréquemment agrémentées d'arbres et d'espèces buissonnantes. Parfois, il ne s'agit que d'un simple ourlet végétal ; parfois aussi, mais plus rarement, c'est un large corridor vivant qui accompagne le fil de l'eau. Les berges sont des espaces de transition fortement marqués par l'action humaine. Elles ont été très modifiées pour répondre aux objectifs de protection des villes, des aménagements portuaires et des accès commerciaux. Le végétal a été remplacé par des perrés de pierres taillées et, plus récemment, par des quais de béton ou de palplanches. La rivière reste visuellement perçue, mais le lien organique avec l'eau est rompu.



Un aménagement des berges du Rhin, à Strasbourg, qui fait la part belle à une ambiance végétale réussie.



Le végétal qui accompagne la berge reste la parure magnifique de la rivière naturelle qui fut souvent comparée à une grande dame habillée d'or et d'argent. L'or est celui des grèves, des roseaux et des herbes aquatiques, et l'argent celui des saules, dont les fourrés serrés aux formes arrondies ressemblent à des parements de fourrure. Les camaïeux de verts, adoucis par la vapeur d'eau, deviennent scintillants sous l'éclat de la lumière et des miroitements. Les ombres d'émeraude approfondissent les grands tunnels d'aulnes de nombre de rivières de plaine, tandis que l'ombre d'or noir des épiceas assombrit les eaux de rivières plus montagnardes.

à l'eau est un facteur important qui contribue à nourrir des contacts sensoriels multiples avec l'ambiance de la rivière. Le cheminement se prolonge par une plage en pente douce, la végétation accompagne le promeneur et lui ouvre une porte sur le spectacle de l'eau.

En ville, le contact de l'eau, rendu possible grâce à des aménagements piétonniers à hauteur d'eau, renoue avec un passé récent. Pour certains promeneurs, ces lieux ont un peu le goût de la « madeleine de Proust » ; ils commémorent des moments de bonheur au contact de la rivière tandis que pique-nique, baignade, accordéon et canne à pêche suffisaient à décrire une rivière buissonnière et volontiers canaille.

**L'accessibilité à l'eau.** Parmi les facteurs de valorisation paysagère, l'accessibilité

La rivière vécue de l'intérieur : l'Ardèche à Vallon-Pont-d'Arc, un lieu d'aventure.



L'approche de l'eau fait pénétrer dans un monde qui sollicite tous les sens. L'œil est attiré par les miroitements et les mouvements de l'eau sous les feuillages, l'oreille par ces murmures et ces paroles confuses qui sont le chant des eaux courantes, alors que s'affirment des odeurs d'humus et d'herbe mouillée.

**La présence de l'eau.** Certains facteurs d'ambiance contribuent à exalter l'atmosphère de la rivière avec laquelle on a un contact sensoriel et physique. Ainsi, outre l'accessibilité, la lumière, la faible profondeur et la pureté de l'eau valorisent fortement la vision de la rivière en situation de proximité. Car l'eau, bien sûr, est l'élément attendu, espéré, celui avec lequel l'homme entretient des rapports singuliers. Le regard est absorbé par les milliers de facettes de l'élément liquide. Luminosité, reflets et ombres constamment changeants concrétisent cette illusion dans l'incertitude de l'image qui suit, de sorte que l'on peut y imprimer rêve et fantasme. L'eau sert alors de transfert, elle contribue à laver ou à enrichir l'esprit, suivant l'état psychique de l'observateur.

**Au fil de l'eau.** Le bouchon de la ligne suit le fil de l'eau ; le pêcheur suit des yeux ce minuscule cœur qui bat furtivement et fait une tache rouge à la surface ; il donne au pêcheur fasciné le sentiment de vivre lui-même dans ce courant dont il sent les pulsations et les soubresauts de vie. Le fil de l'eau, c'est aussi celui du pagayeur qui lutte contre la force de l'eau qui l'enserme, le bouscule. Chaque filet d'eau, chaque tourbillon, une poignée de bulles, une giclée d'écume sont autant de signes qu'il décrypte pour atteindre son but. Le fil de l'eau, c'est encore celui du capitaine d'un jour à la barre de son bateau de plaisance ou du capitaine d'une vie sur sa péniche. Pour tous ceux-là, la magie de l'eau est une réalité qui exalte tous les sens et réveille des rumeurs légendaires aux confins de l'imaginaire.



Moulin à eau sur le cours de l'Ouisse (département du Lot) : un témoignage de l'ancienne connivence des hommes avec les rivières et tout le charme de l'eau vive.



An aerial photograph of a river meandering through a vibrant green landscape. The river flows from the top center towards the bottom center, forming a large loop. The banks are lined with dense green trees and shrubs. To the left of the river, there are large, flat green fields. To the right, there is a large area of brown soil, possibly a field or a construction site, with some small structures or vehicles visible. In the upper part of the image, a bridge spans across the river. The overall scene is bright and sunny, with clear shadows cast by the trees and fields.

La rivière,  
corridor de vie